Patrick Le Sage

avec la complicité de Julie-Anne de Sée

L'Ombre du Maître

Tabou

Patrick LE SAGE

L'Ombre du Maître

Avec la complicité de
Julie-Anne de Sée

TABOU ÉDITIONS
91490 Milly-la-Forêt, France

© 2020 Tabou Éditions, tous droits réservés

1.2000.MP.02/20

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

TABOU ÉDITIONS est une marque éditoriale des Éditions de l'Éveil.

Imprimé en UE par MultiPrint, Bulgarie
Dépôt légal : 1er trimestre 2020
ISBN édition papier : 978-2-36326-077-2
ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-709-2
ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-710-8

– Préface –

Habituellement, on invite un écrivain connu pour préfacer un nouvel ouvrage. L'auteur n'écrit pas souvent son propre prologue. Cependant, si je prends cette liberté, c'est pour dire la complicité qui s'est établie au fil du temps avec la rédactrice de ces anecdotes que j'avais envie de raconter.

Toutes sont rigoureusement authentiques, même si au fil de mes souvenirs de Maître, ma mémoire a fait fi de leur chronologie. Le plaisir que j'ai éprouvé à chacune de mes séances, l'excitation suscitée par chaque scénario que j'ai mis en œuvre pour chacune des femmes qui ont jalonné ma vie de dominateur sont restés bien présents à ces évocations. Si je me suis toujours mis au service des plaisirs de mes soumises, si j'ai toujours visé pour elles l'extraordinaire, elles me l'ont bien rendu : en acceptant mes projets les plus fous pour toujours me satisfaire, en se laissant emporter souvent très loin pour repousser sans cesse leurs limites. J'ai été le chef d'orchestre de leurs sulfureux frissons,

refermant sur elles ce cercle vicieux et vertueux, dans un échange permanent de multiples jouissances.

Par ailleurs, lorsque j'ai écrit mes précédents livres [1], il m'avait fallu beaucoup de temps, j'avais dû solliciter nombre de correcteurs et correctrices. Je ne suis pas écrivain, ma formation scientifique ne m'a pas permis de développer ce talent. Il était donc plus facile et amusant de confier mes souvenirs à Julie-Anne, dussé-je, sans le vouloir, éveiller le côté pervers qui sommeille en chacun et chacune d'entre nous.

Avec l'amusante idée derrière la tête que le poison que j'ai instillé au cours de nos entretiens lui a troublé l'esprit et qu'après la plume, elle aura peut-être envie de saisir à son tour le manche d'un... fouet.

Patrick Le Sage

1. *Le Journal d'un Maître*, *Le Sage et la Soumise* », Éditions TABOU

– I –
Opération call-girl

Acte I : Mission Matriochka

Au cours de ma longue expérience de Maître, j'ai eu le bonheur de vivre de belles, longues et grandes histoires de domination et d'amour avec quelques-unes de mes soumises. Marie fut l'une d'elles. J'ai encore à l'esprit cet épisode de notre relation, très intense en émotion, tant pour elle que pour moi, que j'avais appelé d'un nom de code emprunté à James Bond : Opération call-girl.

La prostitution est un fantasme de soumission assez répandu chez certaines femmes, moyen imaginaire d'accéder à un plaisir réputé tabou. Marie avait un jour évoqué cette idée, après avoir découvert au détour d'un livre ou d'un film ce que la vie de call-girl provoquait en elle d'excitation et de tentation. Julien, son époux, dominateur possessif qui me l'avait confiée, avait jusqu'alors refusé qu'elle soit offerte à d'autres que lui après une séance de domination. Il me fallait donc le convaincre d'adhérer au scénario que j'avais imaginé

pour Marie afin qu'elle réalise son fantasme. À ma grande surprise, il adhéra immédiatement à mon projet. Conscient et très fier des charmes de son épouse, il s'amusa à l'idée de tarifer ses faveurs. Il entendait bien cependant pouvoir élire le candidat parmi tous les amateurs qu'il prendrait par ailleurs plaisir à évincer. En élaborant le plan, j'avais déjà en tête celui qui serait le « client » idéal pour Marie : celui qui saurait offrir toutes les garanties de sécurité et ferait vivre à ma soumise une exceptionnelle aventure dont le souvenir resterait impérissable. Christophe était un ami de longue date, libertin, intellectuel brillant, homme d'affaires avisé. Si le dessein se concrétisait avec lui, sa complicité ne devrait en aucun cas venir à l'esprit de la jeune femme. Le moment venu, elle aurait ainsi la certitude d'avoir affaire à un véritable client, acheteur au prix fort de ses attraits. Elle pourrait donc éprouver la montée d'adrénaline du saut dans le vide, sans filet de surcroît.

Lorsqu'il découvrit quelques photos de Marie, Christophe fut enthousiasmé par l'entreprise. Il se tint prêt pour le déclenchement de l'opération. Julien et moi nous mîmes donc à l'ouvrage. Nous choisîmes un site étranger de rencontres tarifées. Il ne restait plus qu'à créer le profil de Marie, rebaptisée pour cette occasion : Mariebcbg. Nous triâmes soigneusement quelques photos d'elle que nous postâmes. Marie en bikini sur mon bateau, ou bien encore quelques nus artistiques réalisés à la cave, sans aucune connotation SM. Ensuite, il nous fallut rédiger l'annonce supposée accrocher le chaland. Tout d'abord, l'incontournable description chiffrée :

Marie, 1,68 m pour 53 kg, 90C, Bac + 5, BCBG et sportive.

Puis, formuler soigneusement une annonce choisie :

L'Escort autrement. L'être et le paraître, les jambes et la tête. Fitness et ciné-club, Orsay et Roland Garros. Les mots et les abdos, jeans et dessous chics, Armani et vieilles dentelles. J'aime indistinctement Aznavour et le Caravage, Nadal et Federer, la place des Vosges et Avoriaz, Sharon Stone et Cécile de France, le champagne et les fraises... Non professionnelle et marginale, l'escorting est pour moi l'aboutissement d'une envie que j'assume pleinement. Le moyen d'exprimer mon tempérament de geisha d'un autre temps. Dans l'espoir du bonheur d'une rencontre de qualité, d'une complicité partagée dans l'éclectisme et l'esthétique non dénué d'érotisme.

Sélective, je privilégie les hommes mûrs, les gentlemen à la classe naturelle et en recherche d'un échange duquel la séduction réciproque n'est pas exclue. Pour une parenthèse de plaisir ou une simple compagnie. J'aurai un faible pour mes « habitués »... Je me déplace facilement, sais accompagner en toute discrétion et avec le sourire, prête à jouer le rôle que vous m'assignerez. En privé ou en société, de Paris à Bruxelles, Lyon ou Genève. Et pour finir, les tarifs...

Étranger au monde du sexe tarifé, je dus effectuer quelques recherches afin de proposer les suivants :

Déjeuner (4h) : 800 euros. Dîner et soirée (4/5h) : 1 000 euros. Soirée et nuit : 1 800 euros. Heure supplémentaire : 250 euros.

Après avoir relu le tout, nous cliquâmes sur la touche « enter » qui allait entraîner l'attente de la validation de l'annonce de ma soumise. Il ne restait plus qu'à lui annoncer… la bonne nouvelle. Je profitai de ce samedi soir à la cave, peu après minuit, alors que nous devisions tous trois.

— Madame, je vais vous confier une importante mission : elle me tient à cœur depuis que vous avez évoqué votre trouble à l'idée de vendre vos charmes à des inconnus. Vous allez pouvoir me prouver que vous êtes capable d'assumer votre condition de soumise. Vous avez souhaité jouer les call-girls ? Tel est l'enjeu, avec l'accord de votre mari. Votre annonce sur un site dédié est prête et sera mise en ligne dès lundi. Vous y recevrez les offres de vos futurs clients, alléchés par vos attraits. Vous devrez donc choisir parmi ces prétendants celui qui inaugurera le premier votre nouvelle carrière, ce dont vous me ferez part.

Marie faillit s'étrangler avec la gorgée de champagne qu'elle était en train de déguster tranquillement après la séance de domination que je venais de lui offrir. Elle comprit immédiatement que je ne plaisantais pas et qu'elle allait vraiment devoir vivre ce fantasme un jour avoué, presque par inadvertance… Elle ne put que balbutier :

— Mais, Monsieur…

Elle était sidérée et surtout, prenait brutalement conscience que toute tentative de dérobade était vaine puisque sa « mission » s'inscrivait dans le cadre de notre relation de Maître à soumise. Il ne lui restait plus qu'à rentrer sagement dans sa province avec son époux et

attendre la fin de ce week-end qu'elle passa sur des charbons ardents. Le lundi soir, comme convenu, Marie m'appela, des accents de panique dans la voix :

— Monsieur, ce n'est pas possible, c'est incroyable !

Effectivement, le récit qu'elle me livra me laissa tout aussi stupéfait qu'elle. Dès sa mise en ligne, son annonce avait attiré des dizaines de réponses très… enthousiastes ! Ce dont son mari et moi fûmes assez fiers, mais le but à atteindre semblait encore loin. Il fallait à présent « aider » Marie à trier toutes les sollicitations qui ne cessèrent d'affluer les jours suivants. Ma pauvre soumise fut rapidement submergée, désemparée devant cette première difficulté d'une tâche dont elle conservait l'enjeu à l'esprit. L'embarras de Marie me fit éprouver une légère anxiété, toutefois, les dés avaient été jetés et je n'entendais pas renoncer à ce projet. Il devait s'inscrire dans la vie de ma soumise comme un exceptionnel moment, mais il fallait que son déroulement fût sans risque d'aucune sorte. Comment, dans cette marée de demandes allions-nous pouvoir orienter Marie vers le message de mon complice, le choix qu'elle ferait de lui répondre se devant d'être spontané de sa part ?

C'était sans compter sur le talent de Christophe qui, ici, provoqua toute mon admiration. Contre toute attente, le message qu'il avait envoyé à Marie dès le premier jour avait retenu d'emblée l'attention de la jeune femme. Il avait de longue date rédigé un texte, ajouté un portrait flatteur – son plumage se rapportait à son ramage – puis, il avait guetté attentivement la mise en ligne de l'annonce afin que sa réponse fût la toute

première à parvenir à sa destinataire. Son texte au contenu recherché et élégant avait fait mouche. Il contrastait fortement avec tous les autres, souvent pathétiques : certains espéraient pouvoir marchander un orgasme chronométré, tandis que d'autres s'échinaient à tenter d'exprimer leurs désirs dans de lamentables missives, tout aussi dépourvues d'orthographe que de syntaxe et d'attrait. Christophe, le vrai-faux client, avait déjà su séduire la proie que nous lui avions confiée. Il avait écrit :

Bonsoir charmante Marie,
Vos pérégrinations vous conduiraient-elles jusqu'à Moscou ? Je comprendrais que vous refusiez en hiver cette destination glaciale, même sous une chaude fourrure. C'est donc moi qui viendrai à vous. Je suis Français, réside à Moscou, mais je serai prochainement à Paris où j'aimerais vous rencontrer. Tout de Mariebcbg m'a séduit : les jambes et la tête, le paraître, qui a suscité mon désir de connaître l'être, vos photos et votre annonce. Geisha d'un autre temps ? Amusant, avant la Russie, j'ai bien connu le Japon, et une jolie geisha… Je suis moi aussi sélectif, privilégiant le charme à la beauté, ce dont les fées vous ont dotée. Esthétique, originalité, raffinement d'une rencontre que j'imagine plus érotique que sexuelle. Avec Michel Onfray, je pense que « L'érotisme est (…) un supplément d'âme, une valeur intellectuelle et spirituelle ajoutée au strict nécessaire. » Vous m'inspirez de belles choses, Marie. Souhaiterez-vous que je vienne à vous ?
Christophe

P.-S. J'ai passé la cinquantaine, mais ai encore belle allure me disent mes amis… Si je suis resté sportif, je n'ai pas grand-chose de Federer, pas plus que je ne chante comme Aznavour. Toutefois, je peux vous promettre qu'avec moi, vous serez belle.

Le charme avait opéré au-delà de toute attente. Dans tout le fatras des innombrables messages reçus et devenus impossibles à trier, Marie en avait à peine retenu trois qui méritaient une réponse courtoise. Et parmi ces trois sélections, elle penchait déjà spontanément vers celle de notre compère. En dépit d'hypocrites admonestations de son époux qui lui conseillait de ne pas s'emballer trop vite, d'attendre d'autres réponses, peut-être plus intéressantes ? Ma soumise n'en eut cure et répondit à Christophe dès le lendemain. Parce qu'elle avait vu dans cette toute première jolie accroche comme un clin d'œil du destin auquel elle croyait farouchement.

Bonjour Christophe,
Merci de votre aimable réponse, prometteuse d'une agréable rencontre… Il me semble que vos aspirations coïncident avec les miennes, j'y vois de favorables augures. Afin d'envisager la concrétisation de ce projet, voulez-vous me préciser les modalités du rendez-vous que vous voudrez bien me fixer ? Si votre intérêt à mon endroit se confirme, peut-être pourrions-nous en discuter au téléphone, ne serait-ce que quelques brefs instants, afin de confirmer le bon ressenti que m'a inspiré votre sympathique message ?

À vous lire, et qui sait, peut-être bientôt vous voir ?
Marie

Julien me tenait discrètement informé des échanges entre ma soumise et son « client ». J'en fus soulagé, mon stratagème fonctionnait à merveille, l'affaire se présentait bien et sa conclusion devenait imminente. Christophe avait bien sûr immédiatement enchaîné en retour :

Bonjour Marie,
Quelle réponse délicieuse… Ce n'est pas l'intérêt qui me guide mais bien le désir qui suscite mon envie de vous rencontrer. Puisque vous me laissez le choix des circonstances de notre entrevue parisienne, je vous propose de nous retrouver le 7 décembre prochain. Au magasin du Printemps, boulevard Haussmann. À 18h, au stand de la marque Agent Provocateur. Je réserve votre soirée et votre nuit, mais vous serez libre de partir quand vous le voudrez. Sachez que votre rétribution ne signifiera pour moi que la possibilité d'obtenir votre consentement et de vous donner du plaisir. Je ne prendrai jamais le mien en vous contraignant à quoi que ce soit. Puisque vous le suggérez, aurai-je dès ce soir le bonheur d'entendre votre voix au téléphone ? Les horloges moscovites ont deux heures d'avance sur les vôtres mais je me couche tard et j'attendrai votre appel. Adressez-moi votre numéro, j'ai hâte d'entendre les intonations de votre beauté. Bons baisers de Russie.
Christophe

Les *Bons baisers de Russie* de notre complice allaient être le point de départ d'un développement ultérieur hors du commun pour Mariebcbg et ses émotions. C'est le cœur battant qu'elle répondit :

Christophe,
Votre galanterie dans la forme, votre prévenance dans le fond, votre discret raffinement ont emporté mon adhésion. Je vous retrouverai le vendredi 7 décembre à 18h, au rayon lingerie du Printemps. Nous ferons connaissance et je vous accompagnerai le temps qu'il vous plaira. Je suis certaine que cette échappée temporelle sera plus qu'agréable. Sachez aussi que l'aspect matériel et vénal des choses n'est pas pour moi une fin mais simplement un moyen de sélection sur la qualité et la motivation des messieurs qui me sollicitent. J'attends donc votre appel... Au 003... Vous me permettrez toutefois de me réserver encore un peu pour le baiser russe de cet agent secret qui vous inspire. Recevez en retour les troubles pensées d'un agent provocateur qui ne m'inspire pas moins.
Marie.

Trois semaines séparaient encore Marie de Christophe, dans le trouble jeu érotique d'une séduction épistolaire qui se développait entre Paris et Moscou. Julien me faisait toujours suivre scrupuleusement les échanges devenus quotidiens, souvent relayés par de longs appels téléphoniques. Nous nous étions réjouis de notre scénario dont les ingrédients étaient maintenant réunis. Christophe, le « client », dans le rôle

du célèbre agent secret du MI6 et la blonde escort dans celui de l'espionne soviétique dont le nom de code faisait référence aux petites poupées de bois. Nous suivions au plus près ce que désormais nous appelâmes Mission Matriochka, attribuant tous trois à Marie ce nouveau nom de code. Elle m'informait aussi très régulièrement de l'avancement de sa mission. Au fil des jours, je perçus son excitation qui allait crescendo. Il me sembla même que son correspondant inconnu avait presque réussi à lui faire oublier son statut de « client » pour devenir, aux yeux de notre Matriochka, L'espion qui m'aimait...

Enfin vint le jour J. Il régnait un froid glacial sur Paris, tout illuminé des mille guirlandes des fêtes à venir. Débarquée discrètement par son époux dans une rue adjacente au boulevard, la call-girl d'un soir pressa le pas vers le grand magasin. Une bruine pénétrante la refroidit tandis que les hauts talons de ses escarpins martelaient le sol luisant. Elle franchit les portes pour se diriger vers le rayon lingerie, en quête des dessous les plus provocants, du moins « provocateurs », choisis par son client.

Quand plus tard Marie me raconta sa nuit, je fus comblé de satisfaction. Le déroulement était allé au-delà de mes attentes, je savais à présent que l'objectif avait été très largement atteint. Christophe joua magistralement le jeu, client et héros d'espionnage qui avait délesté Marie de son angoisse initiale en lui donnant à vivre cette exceptionnelle expérience que j'avais voulue pour elle, riche d'émois et de plaisir.

Un peu gênée mais dans la fièvre de l'excitation, Marie fit mine de s'intéresser aux dessous, puis de

demander conseil à la vendeuse. Cette dernière avait reçu la consigne de remettre un paquet cadeau à Matriochka et de l'inviter à aller essayer son contenu. L'escort en devenir s'exécuta et découvrit un sublime ensemble de lingerie noire. Elle le revêtit, puis attendit quelques minutes face au miroir de l'étroite cabine. Ainsi vêtue-dévêtue, elle découvrit l'image de la call-girl affolante de beauté qu'elle était devenue. La tenture de velours s'écarta, une main vint caresser sa peau. Lentement, elle se retourna pour faire enfin face à son client. Le trac s'estompa après les quelques secondes de sidération muette. Rapidement, Marie se sentit en confiance face à ce bel homme distingué, dont la conversation cultivée lui sembla à mille lieues de l'objet de leur rencontre. Après l'avoir complimentée sur la façon dont elle portait à ravir son présent, il l'invita à l'accompagner pour le programme de leur soirée au tarif convenu. Marie, surprise de la classe affichée de cet homme, n'osa pas lui demander d'emblée son salaire comme l'aurait fait une véritable escort. Pour aviver leur fantasme dans le fantasme, il avait décidé de lui faire jouer un remake de leur héros commun : celui de Matriochka, la *James Bond girl* dans *Casino Royale*. Un taxi les déposa devant un casino parisien où ils passèrent une partie de la soirée. Étonnée, Marie songea que « le client était roi », se laissant guider par le sien entre les tables de jeu, sous les regards allumés des hommes qui s'écartaient sur son passage. Lorsqu'ils quittèrent enfin la salle de jeux dans la nuit froide et pluvieuse, elle pensa que l'heure était venue de fournir sa prestation. Christophe faisait durer le plaisir et le suspense : il

l'emmena dîner dans un élégant restaurant où ils échangèrent agréablement. Au dessert, il remit à la jeune femme un nouveau cadeau, symbolique, qu'il avait rapporté pour elle de Moscou : une Matriochka typique, aux dessins rouge et or. Sur la nappe blanche, Marie s'amusa à sortir les petites figurines de bois emboîtées les unes dans les autres, remercia Christophe de son plus joli sourire. Elle ignorait encore que ces poupées prendraient plus tard une place singulière en cette étrange soirée. Ce n'est qu'à une heure du matin qu'ils poussèrent la porte de la chambre à l'éclairage tamisé d'un bel hôtel. Il déposa alors sur la table basse une enveloppe qui contenait en billets la somme convenue. Il dit à Marie :

— Ceci ne vous engage à rien, ne vous donne aucune obligation envers moi...

Impressionnée par cette classe dont il faisait preuve depuis les premiers instants, Marie se sentit de nouveau envahie par le trac. Celui de la débutante qui redoute de ne pas être à la hauteur. Elle imagina cet homme habitué à la fréquentation de professionnelles aguerries et elle redoutait de ne pas savoir lui en donner pour son argent. Cependant, elle n'envisagea pas un seul instant de fuir, de renoncer à ce client extraordinaire qui lui avait donné envie de tenir son rôle jusqu'au bout, mais surtout... envie de lui. Avec délicatesse, il lui proposa de lui laisser quelques instants la salle de bains, il prendrait une douche lorsqu'elle aurait terminé. Elle l'attendit donc sur le lit, alanguie et le cœur battant, vêtue de la parure aux dentelles affolantes qu'il venait de lui offrir.